

Restaurateur en milieu muséal Mission prévention

Rodrigue Bédard

Number 99, Winter 2003–2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15625ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

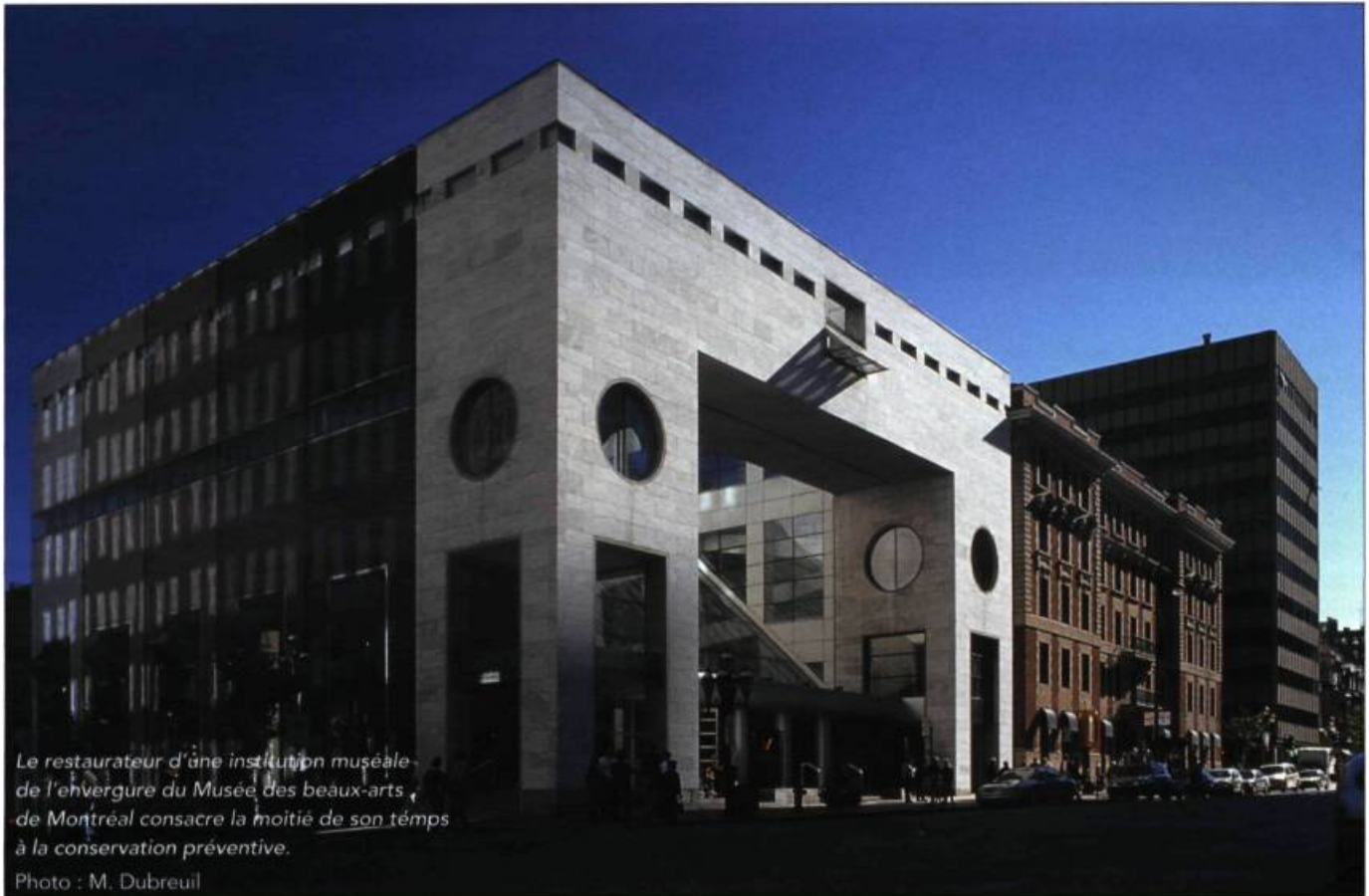
1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bédard, R. (2003). Restaurateur en milieu muséal : mission prévention. *Continuité*, (99), 13–15.

RESTAURATEUR EN MILIEU MUSÉAL : MISSION PRÉVENTION



Le restaurateur d'une institution muséale de l'envergure du Musée des beaux-arts de Montréal consacre la moitié de son temps à la conservation préventive.

Photo : M. Dubreuil

par Rodrigue Bédard

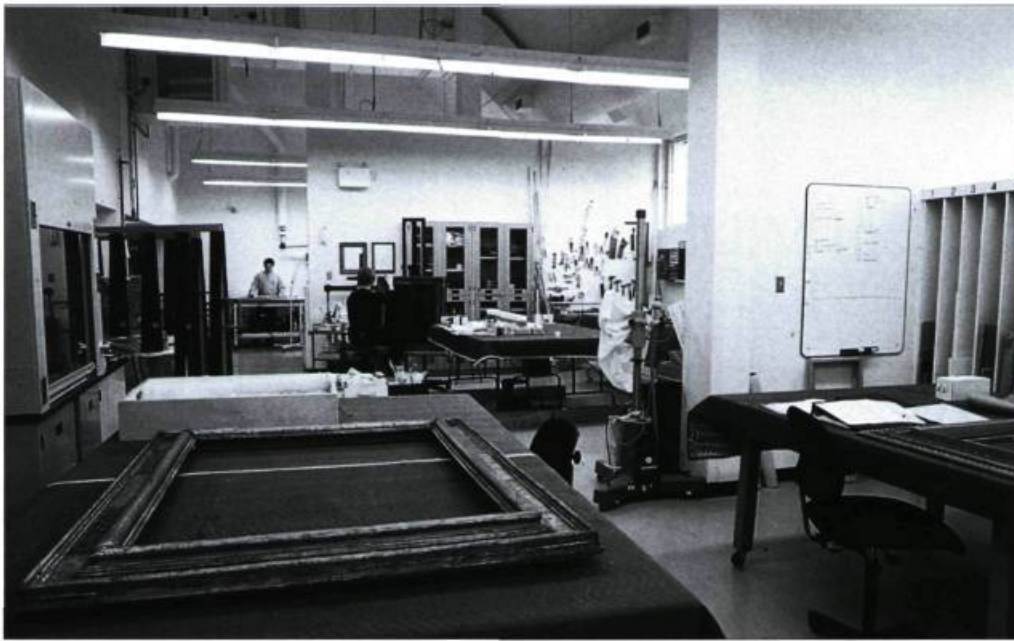
À la question « Comment voyez-vous votre travail parmi nous? », un candidat au poste de restaurateur au Musée des beaux-arts de Montréal a répondu il y a quelques années: « Restaurer des peintures, effectuer des recherches, rédiger des articles de fond pour les revues spécialisées et donner des conférences. » S'il avait obtenu le poste, ce candidat aurait été bien malheureux car, à l'exception des traitements de restauration, il aurait dû réaliser ses autres ambitions les soirs et les fins de semaine.

Si les musées sont la manifestation la plus claire du désir d'une société de pérenniser l'expression des artistes, la conservation préventive est le moyen le plus sûr d'y arriver. Au Musée des beaux-arts de Montréal, une équipe de restaurateurs voit depuis 1978 à la conservation de quelque 36 000 objets d'art. Une mission sous le sceau de la prévention.

Dans une institution muséale, le restaurateur ne doit pas rester confiné à son atelier. Il doit au contraire s'impliquer dans toutes les activités du musée. Plus de la moitié de son temps

sera consacré à la conservation préventive, car l'ensemble de la collection doit retenir son attention.

Fondé en 1860, le Musée des beaux-arts de Montréal est le



En 1978, le Musée des beaux-arts de Montréal devenait la première institution muséale au Québec à se doter de son propre laboratoire de restauration. Le service est réparti en trois laboratoires distincts : celui des œuvres d'art sur papier, celui des objets d'art décoratif et, enfin, celui des peintures, que l'on aperçoit ici.

Photo : B. Brien

plus ancien musée d'art au Canada. Ses collections comptent plus de 36 000 objets. Des œuvres de l'Antiquité aux installations contemporaines, tous les modes d'expression artistique y sont représentés. En 1978, le Musée des beaux-arts de Montréal devenait la première institution muséologique au Québec à se doter de son propre laboratoire de restauration. Un restaurateur en chef, trois restauratrices, deux techniciens et une secrétaire voient au bon fonctionnement de trois laboratoires distincts : peintures, œuvres d'art sur papier et objets d'art décoratif. Relevant directement du conservateur en chef, le service de la restauration travaille en étroite collaboration avec les conservateurs, les archives et le service des expositions et des collections. Dès sa création en 1978, il s'est vu confier la responsabilité de veiller à la

Lors du montage des expositions temporaires, le service de la restauration ne se contente pas de rédiger les constats d'état. Il participe, avec les conservateurs, les designers et les techniciens, à la bonne marche du projet afin que les normes de conservation préventive soient respectées.

Photo : B. Merrett

préservation et à la restauration de la collection permanente.

CONDITIONS CLIMATIQUES ET ENTREPOSAGE

Le contrôle de la température et de l'humidité dans le musée a d'abord retenu l'attention du service de la restauration. L'achat de thermo-hygrographes s'imposait afin d'évaluer les fluctuations climatiques. On a ainsi pu établir une meilleure stabilité du système de climatisation au fil des saisons. Depuis la création du Pavillon Jean-Noël Desmarais, la majorité des problèmes de cet ordre ont été résolus. L'entreposage adéquat des œuvres a longtemps soulevé son lot de préoccupations car, même après la construction du Pavillon Jean-Noël Desmarais, les salles permanentes ne pouvaient accueillir que 6% de la collection. La plupart des œuvres sont donc entreposées, ce qui explique l'importance que l'on doit accorder aux réserves où, tôt ou tard, l'objet exposé ou prêté doit retourner. Chaque objet doit avoir sa place désignée. Lors de la planification des nouvelles réserves du Pavillon Jean-Noël Desmarais, le service de la restauration a été consulté sur les normes à respecter concernant le contrôle de la

température, de l'humidité, de l'éclairage et de la sécurité d'accès, et la prévention du feu et des inondations. De plus, il s'est vu confier la tâche de l'aménagement et du choix des équipements d'entreposage.

L'espace d'entreposage est toujours insuffisant. Et comme ces lieux sont fermés au public, ils ne constituent pas une priorité en termes de budget. Résultat : en 1991, les réserves permettaient d'entreposer toutes les œuvres de la collection, mais 10 ans plus tard, d'autres espaces d'entreposage, cette fois à l'extérieur du musée, sont devenus nécessaires.

ÉCLAIRAGE ET CONSERVATION

L'intérêt que l'on porte aux réserves ne doit pas faire oublier les œuvres exposées. En 1978, l'éclairage des œuvres dans les salles d'exposition s'effectuait beaucoup plus en fonction de l'esthétique que de la nature des objets. L'achat d'un luxmètre et la collaboration avec le technicien ont permis de réduire l'éclairage en fonction de la sensibilité des objets. Pour les œuvres particulièrement sensibles à la lumière telles que les aquarelles, les estampes ou les textiles, des normes strictes ont été adoptées il y a plusieurs années. Ces œuvres sont exposées pour un maximum de 20 semaines par année à un niveau de 50 lux, puis elles sont entreposées pendant 1 à 5 ans, selon leur sensibilité.

La conservation préventive peut être vue comme une entrave au travail de diffusion. Dans ce cas, le restaurateur collabore avec le conservateur et les techniciens pour trouver des solutions. C'est ainsi que le service de la restauration a exploré, avec le conservateur des dessins et des estampes,



la possibilité de prolonger la durée des expositions en reliant le système d'éclairage à un œil électronique et à une minuterie pour que les œuvres ne soient éclairées qu'en présence des visiteurs. Les lectures de la minuterie sont concluantes : on aurait pu doubler la durée d'une exposition d'œuvres tout en respectant les normes établies.

Les vitrines d'exposition des salles permanentes exigent la plus grande attention. Lors de la construction du Pavillon Jean-Noël Desmarais, le service de la restauration a travaillé en étroite collaboration avec le designer pour préparer le cahier de charges en vue des soumissions. Le choix des matériaux a été déterminé afin d'éviter toute possibilité de contamination. Certains tissus prévus pour recouvrir des intérieurs de vitrine ont été analysés avant d'être acceptés.

COMME VA L'ŒUVRE VA LA CONSERVATION

La conservation préventive devrait débiter avant même l'acquisition d'une œuvre.

Si certaines mesures préventives peuvent être envisagées pour les œuvres dites traditionnelles, il en va parfois autrement pour l'art contemporain. Le cas de l'œuvre de Rebecca Horn intitulée *The Art Circus* illustre bien le défi de conservation qui peut se poser. Cette sculpture-installation se compose d'un moteur électrique et d'engrenages mécaniques suspendus au plafond, de tiges métalliques, d'un œuf et de trois cônes de verre contenant du mercure, des pigments ou de l'encre diluée. Dès l'installation, il est clairement apparu qu'il faudrait à moyen terme remplacer plusieurs éléments de cet ensemble. Après discussion, une entente signée entre l'artiste et le Musée autorisait ce

dernier à remplacer, après l'acquisition de l'œuvre, toute pièce ou tout élément défectueux par des pièces ou des produits similaires et à se départir des éléments détériorés. Il va sans dire que cette entente n'avait qu'un but : conserver l'œuvre en état de fonctionnement et de présentation tout en respectant le concept de l'artiste.

Traditionnellement, lors du montage des expositions temporaires, le service de la restauration se contentait de rédiger les constats d'état. Mais son travail s'est bientôt élargi pour s'étendre à la supervision du déballage des œuvres et de leur mise en place dans les salles. Cette nouvelle tâche a permis de soulever plusieurs questions relatives à la conservation préventive et de trouver des réponses en collaboration avec les conservateurs, les designers et les techniciens.

De plus en plus, la conservation préventive est une activité pluridisciplinaire qui doit impliquer le plus de personnes possible à l'intérieur d'une institution muséale.

■ *Rodrigue Bédard est chef du service de la restauration au Musée des beaux-arts de Montréal.*

Grâce à un système d'éclairage relié à un œil électronique qui n'est activé qu'en présence de visiteurs, il est possible de prolonger la durée d'une exposition au cabinet des dessins et estampes tout en respectant les normes établies.

Photo : B. Merrett



Plus de 94 % des œuvres du Musée des beaux-arts de Montréal sont entreposées. Les réserves sont au cœur du musée. Elles doivent donc répondre aux normes de conservation les plus élevées.

Photo : B. Merrett

